sous Awrangzeb et ses successeurs. Fondé sur une tradition persane, il s'est indianisé au fil des décennies, tout en subissant profondément l'influence de la technique et des modèles européens.

Une deuxième section, « Un exotisme venu d'Europe », est précisément consacrée à des œuvres indiennes d'inspiration européenne : comme on pouvait s'y attendre, les thèmes religieux chrétiens y sont très fréquents, mais il est en général « très difficile d'identifier l'œuvre européenne qui est à l'origine de sa réplique indienne. Les scènes religieuses chrétiennes deviennent, en outre, souvent des scènes de genre dont tout caractère religieux a disparu ».

La troisième section, « Herbiers et bestiaires », illustre l'expression artistique de cet amour de la nature sensible dès les débuts de l'époque moghole, à en juger par de nombreux passages des *Mémoires* de Bābur : « Traitées avec une précision quasi-scientifique, les plantes et les fleurs constituèrent, au XVIIe siècle, le motif décoratif moghol par excellence ».

La quatrième section, « Des princes bibliophiles », est celle des « arts du livre », également florissants sous les Moghols : calligraphie — cette fois dans la plus pure tradition islamique —, reliure, marbrure du papier. La bibliothèque impériale de Delhi aurait compté jusqu'à 24.000 manuscrits au moment du sac de la ville par Nādir Shāh en 1739.

La cinquième section, « La Guirlande des Rāga-s », illustre « un genre tout à fait particulier à la peinture indienne », à savoir « la représentation iconographique de la musique elle-même ».

Last but not least, la sixième section est celle des monnaies. La présentation d'A. Nègre p. 185, évoque la réforme du monnayage sous Akbar Ier : introduction de nouveaux modules (« Mohur » d'or et « roupie » d'argent), de l'écriture *nasta'liq,* etc. Le règne suivant — Djahānguir — nous a laissé les célébrissimes types « zodiacaux », dont le succès prévisible auprès des numismates et collectionneurs de tous temps et de tous pays n'a pas manqué d'exciter le zèle des faussaires ... Ici encore, le règne d'Awrangzeb marque le début d'une décadence accompagnée d'une quasi-immobilisation des types jusqu'à l'instauration du monnayage impérial britannique, un siècle et demi plus tard. Le Cabinet des Médailles possède également le camée de Shāh Djahān illustré p. 184.

L'exécution matérielle du volume est remarquablement soignée [1]. L'illustration — en noir et blanc et en couleurs — reproduit la totalité des miniatures et des monnaies exposées, assurant ainsi une sorte de pérennisation de l'exposition elle-même.

Gilles HENNEQUIN
(C.N.R.S., Paris)

Dr. Saad A. AL-RASHID, *Darb Zubaydah. The Pilgrim Road from Kufa to Mecca.* Riyad, Riyad Universities Libraries, 1980. 16,5 × 23,5 cm., XXVI + 363 p., XLV pl., 7 cartes et 16 plans h.t.

Après avoir fait mention des différents itinéraires, intérieurs ou côtiers, empruntés pour se rendre à la Mekke, l'auteur étudie la route Kūfa — La Mekke, dite Darb Zubaydah. Il décrit

[1] L'arbre généalorique (p. 12) semble interrompu entre la quatrième et la cinquième génération. Incertitude orthographique : « 'Alamgīr » (p. 63, comp. p. 12, etc.)?

BCAI 4 (1987) S.A. al-Rashid: Darb Zubaydah. The Pilgrim Road from Kufa to Mecca, recensé par M. Schneider
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

avec précision les travaux (amélioration des voies, construction de forts, puits, citernes, bornes, milliaires, tours à signaux, lieux de halte) exécutés sur cette voie sur l'ordre de souverains (califes rāšidūn, umayyades et ʿabbāsides) ou d'autres personnages, accordant une importance particulière aux travaux ordonnés par Zubaydah, épouse du calife Hārūn al-Rašīd; puis il indique pour quelles raisons la route a été abandonnée. Après cette introduction commence la partie la plus intéressante de l'ouvrage. Elle consiste en la localisation précise des sites qui jalonnent la voie — certains avaient déjà été visités par des voyageurs européens — et qui apparaissent sur les excellentes cartes en fin de volume, la description des vestiges, la discussion des noms des sites. Elle consiste également dans l'étude des citernes : description, plans, comparaisons avec d'autres citernes bâties en des lieux différents (Tunisie, Transjordanie, Syrie, Sinaï, Arabie de l'ouest, du sud, Iran). Les tessons (poterie, verre) découverts sont décrits et reproduits (Catalogue 1 et 2). Dans une section « Inscriptions » l'auteur livre la lecture de pierres sans date conservées au Musée de Riyāḍ (milliaires, stèles funéraires) et aussi celle de graffites. La lecture de trois pièces de monnaie (un dinar d'or de 189/804-5 et deux dirhams d'argent respectivement de 143/760 et 188/778) est à chercher après l'étude des tessons. Enfin, en Appendice *A* se trouvent les noms des administrateurs de la route, et, en *B*, le glossaire des termes techniques.

Dans cet ouvrage qui ne peut manquer d'intéresser géographes, historiens, archéologues, épigraphistes et spécialistes de l'hydraulique, quelques erreurs se sont glissées : p. 12, l. 2, la date est 73 et non pas 37; p. 25, l. 20, il faut lire Šaybānī; p. 250, la reproduction du *ductus* permet de lire l'un des noms de la généalogie Šuʿayb et non pas Saʿīd; p. 243, l. 5-6, la formule est à compléter par *ʿuddah li-liqāʾ Allāh;* p. 341, Du Caire apparaît en tant que nom d'auteur; p. 342, 346 à 348, la graphie de noms divers est fautive (Witt pour Wiet, milliare pour milliaire etc...). Enfin, il est à regretter que l'index des anthroponymes, des noms de tribus et des toponymes soit absent.

Madeleine SCHNEIDER
(E.P.H.E., Paris)

Jaouad MSEFER, *Villes islamiques, cités d'hier et d'aujourd'hui.* Paris, Conseil international de la langue française, 1984. 106 p.

La dualité exprimée dans le sous-titre de l'ouvrage de Jaouad Msefer, « Villes islamiques, cités d'hier et d'aujourd'hui », constitue l'objet de ce livre. Sur la base d'une documentation iconographique jamais rassemblée, l'auteur prêche en faveur de la conservation de l'image authentique de la cité d'inspiration musulmane. Si l'intérêt de « plus en plus prononcé » pour le patrimoine urbain traditionnel n'est pas égal partout, quoi qu'en dise l'auteur, il est vrai que cette tendance se développe infailliblement. C'est sur ce moteur qu'il faut compter pour faire face à la modernisation et l'industrialisation forcenées dont les conceptions actuelles ne peuvent qu'activer la disparition des noyaux historiques.

Cités d'hier : la genèse de ces villes islamiques fait l'objet d'un premier chapitre intitulé « Naissance et formation des cités traditionnelles ». La tradition urbaine, dès le début de l'Islam,

BCAI 4 (1987) S.A. al-Rashid: Darb Zubaydah. The Pilgrim Road from Kufa to Mecca, recensé par M. Schneider
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net